

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/3 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.3.63786

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ten (S. 162f.). Sicherlich ist die Beobachtung richtig, daß der Schlot der Dampfwascherei im Engelshof in Form eines Uhrturms gestaltet ist, damit einen Kirchenbau assoziiert und insoweit eine symbolische Integrationsfunktion für die Wohnanlage abzuleiten ist. Aber dies damit zu begründen, daß hier »im Sinne der jeder Metaphysik entkleideten sozialistischen Utopie ... der Reinheit der Seele die Reinheit des Körpers gegenübergestellt« (S. 176) werde, stellt einen auf assoziierte, unscharfe Begrifflichkeiten (»Reinheit«) abhebenden, aber nicht historisch belegten *concettismo* dar.

Christian FREIGANG, Göttingen

Hans MOMMSEN, *Le national-socialisme et la société allemande. Dix essais d'histoire sociale et politique*. Préface par Henry ROUSSO, traduit de l'allemand par Françoise LAROCHE, Paris (Maison des Sciences de l'Homme) 1997, X-414 p.

Il faut en convenir, l'édition française semble éprouver quelques difficultés à traduire des ouvrages d'histoire contemporaine écrits en langue allemande. Idéal-typiques sont à cet égard les publications, à quelques mois d'intervalle au milieu des années 1980, des ouvrages-phares de Karl Dietrich Bracher (»La Dictature allemande«, Privat 1986) et Martin Broszat (»L'État hitlérien«, Fayard 1985), l'un et l'autre publiés plus de quinze ans plus tôt en Allemagne. La traduction en français, au bout de sept ans seulement, de l'ouvrage de synthèse dû à Norbert Frei (»L'État hitlérien et la société allemande«, Seuil 1994) fait à cet égard figure d'exception: encore est-elle pour partie due au rôle de passeur joué par Henry Roussou, lié à l'auteur par une double proximité, de génération et de choix scientifique. Le même Henry Roussou préface aujourd'hui ce recueil d'articles de Hans Mommsen, publié par les éditions de la Maison des Sciences de l'Homme; on nous permettra à cet égard de saluer la mémoire de Clemens Heller, ancien administrateur de la MSH récemment disparu, qui fut une figure centrale des échanges intellectuels franco-allemands contemporains.

Grâce à cette publication, le lecteur francophone sera mis à même de mieux connaître une œuvre centrale dans l'historiographie allemande de Weimar et du nazisme depuis les années soixante. À quelque chose malheur est bon: pour avoir attendu plus de trente ans avant de disposer de textes de Hans Mommsen en français, le lecteur d'aujourd'hui se voit proposer un panorama qui lui permet de mesurer à la fois la fécondité d'une œuvre historique et sa fluidité. Il aurait été surprenant en effet qu'on vît se figer une pensée si attachée à présenter les évolutions historiques comme des processus dont il convient d'analyser le plus finement possible les étapes. Dès ses premiers travaux, représentés ici par un article qui fit couler beaucoup d'encre sur les modalités et les enjeux de l'incendie du *Reichstag*, Mommsen apparaît comme un des *angry young men* de l'historiographie allemande des années soixante, attachés à rompre avec la prudence politico-académique de leurs devanciers, symbolisée par l'idée de la fatalité historique du *Sonderweg*.

C'est à la même époque que, désireux de comprendre de l'intérieur les structures de la domination nazie, il analysa le fonctionnement de la fonction publique à l'époque nationale-socialiste (»Beamtentum im Dritten Reich«, Stuttgart 1966), livre pionnier et qui fut longtemps le seul de son espèce, jusqu'aux nouvelles approches proposées dans les années 1980 avec les travaux de Jeremy Noakes, Jane Caplan et Dieter Rebenisch. Cette familiarité avec la machinerie de l'État se retrouve dans les approches dites fonctionnalistes du nazisme dont H. Mommsen est l'un des représentants les plus éminents; approches qu'il convient de compléter, plus que d'opposer, avec celles s'attachant aux intentions idéologiques affichées par les dirigeants nazis, et qui trouvent toute leur valeur explicative dans le domaine des structures de pouvoir. Le lecteur français trouvera ici la traduction de l'article, initialement publié en 1981, sur la place de Hitler dans le système de pouvoir national-socialiste, et dans lequel Mommsen expose sa conception, devenue paradigmatique, du

processus de »radicalisation cumulative« conduisant de l'idée à l'action, en l'occurrence du slogan au meurtre de masse. Comme il l'écrit quinze ans plus tard dans le très bel article, également repris ici, qu'il consacre à »modernité et barbarie«, »la question fondamentale est celle du moment où la représentation d'une destruction de masse bascule en réalité opératoire, pour développer ensuite une dynamique propre«.

À cette interrogation essentielle, les réponses que Hans Mommsen a tenté d'apporter, tout au long de sa carrière par les multiples réseaux de diffusion du savoir dont dispose un grand universitaire, se sont toujours attachées à analyser les racines politiques et sociales profondes. En témoignent les deux articles qui ouvrent le livre, consacrés à la crise sociale et à la faillite morale de la bourgeoisie conservatrice allemande sous Weimar certes, mais aussi dès la fin du XIX^e siècle. Il est au demeurant significatif que ces deux textes, qui datent de la seconde moitié des années 1980, soient contemporains de l'implication de Mommsen dans l'*Historikerstreit*, qui ne pouvait évidemment le laisser indifférent. Grâce aux recueils publiés par les éditions du Cerf, le lecteur français a eu en temps réel l'occasion de mesurer combien, à l'instar de ses collègues les plus proches, Mommsen n'a pas dissocié son exigence intellectuelle d'un engagement éthique. Il est inutile de souligner combien le recueil présenté aujourd'hui répond à une nécessité, en contribuant à combler le manque, structurellement béant, de traduction en français d'ouvrages essentiels de l'historiographie allemande de Weimar et du nazisme. Saluons à cet égard comme prometteuse l'annonce d'un programme ambitieux, sous l'égide de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, de traduction en français des textes importants de l'historiographie allemande contemporaine. Il n'est que logique que cet effort ait été précédé par la publication du présent ouvrage: nombre des historiens allemands qui comptent aujourd'hui ne sont-ils pas les élèves, voire pour les plus jeunes d'entre eux les élèves des élèves, de Hans Mommsen?

Marc Olivier BARUCH, Paris

Horst MÖLLER, Andreas WIRSCHING, Walter ZIEGLER (Hg.), *Nationalsozialismus in der Region. Beiträge zur regionalen und lokalen Forschung und zum internationalen Vergleich*, München (Oldenbourg) 1996, 350 p. (Schriftenreihe der Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte, Sondernummer).

Dans cet important ouvrage collectif, les auteurs procèdent à des investigations relatives aux relations entre centralisme et spécificités régionales au cours du III^e Reich. Ils cherchent à mettre en lumière la persistance des réalités régionales et locales alors que l'on avait longtemps estimé que le nazisme les avait totalement laminées suite à la *Gleichschaltung*. Celle-ci pouvait-elle d'ailleurs effacer si rapidement ces particularismes qui n'ont été concurrencés que récemment par l'État national?

Une double question se trouve au centre des contributions: le national-socialisme a-t-il réduit la composante régionale de l'Allemagne? Ou, inversement, les spécificités régionales ont-elles influencé le régime nazi, sachant que celui-ci a délibérément instrumentalisé celles-ci? On savait déjà que plus la commune avait une taille réduite, plus les nazis ont cherché la continuité, évitant tout affrontement.

Ce problème a fait son apparition au cours des années soixante seulement, à l'issue d'une longue période où la recherche se focalisait sur les aspects nationaux et centraux du nazisme.

Impossible d'évoquer toutes les contributions, également intéressantes. Michaël RUCK montre que les *Gauleiter* exercent un véritable pouvoir territorial à la fin de la guerre. Auparavant déjà, le caractère provincial du *Gau* a pu être préservé, s'agissant notamment du personnel administratif (Bade). Volker DAHM propose des observations analogues; il constate que les spécificités culturelles régionales ont parfois perduré tout au long du régime nazi; Walter ZIEGLER décrit le processus de formation d'unités spécifiques dans le cadre du *Gau*